

Le travail qui fait mal



Tatiana aurait dû se méfier quand Raymond, son mari, a commencé à tourner la nuit dans leur lit. A se relever pour allumer l'écran de l'ordinateur. A perdre du poids, à ne plus rigoler avec les copains comme avant. Jurer que ce n'était pas vrai, que tout allait bien, qu'il y arriverait. Raymond a fini par se pendre. Il était dessinateur chez Renault. Renault, première alerte. Première prise de conscience. Depuis le début du mois de septembre, les suicides à France Télécom – 24 en dix-huit mois – et ailleurs résonnent singulièrement dans l'opinion publique. Signe des temps, la dernière chanson de Miossec, « Chiens de paille », évoque la souffrance des salariés : « Du col blanc au bleu de travail / C'est toujours la même bataille / Travailler pour qui pour quoi / Pour quel résultat / Pour quelle vie tu crois / Je n'en peux plus de cette vie-là / Je craquerai avant la fin du mois. »

Tous les malheureux au boulot ne mettent pas fin à leur jour, fort heureusement. Mais le

malaise est là. Identifié, des médecins du travail aux ergonomes. Partagé sur les sites internet. « A Aéroports de Paris, mon épouse subit des pressions de plus en plus dures. Son chef vocifère ("Je serai sur vous comme une tique sur un chien"), menace et frappe du poing – sur la table pour le moment. (...) Croyez-moi, c'est très dur de voir son épouse rentrer à la maison et pleurer, même devant ses enfants... » En cause, bien sûr, ces « petits chefs » pervers, adeptes du « harcèlement moral ». Mais pas seulement. L'organisation du travail depuis une vingtaine d'années y est aussi pour beaucoup. La compétitivité effrénée engendrée par la mondialisation provoque des bouleversements incessants et destructurants pour les salariés du privé comme du public. Comment, à 50 ans, un technicien de France Télécom peut-il se transformer, sans dégâts, en vendeur dans une boutique Orange ? Comment exiger d'un postier habitué à distribuer du courrier de commercialiser des produits financiers ? Les

entreprises réclament toujours plus de flexibilité. Toujours plus de résultats. Et les salariés sous pression se plaignent du manque de reconnaissance et de perspectives. La mutation est douloureuse. Et les spécificités françaises, des 35 heures à un anticapitalisme historique, n'arrangent rien.

L'affaire est d'autant plus paradoxale que les Français, plus qu'ailleurs, sont très attachés au travail, « une valeur historiquement forte dans les pays catholiques », avance l'économiste Philippe Askenazy. « Les Anglo-Saxons ont un rapport utilitariste à leur emploi, analyse Eric Chauvet, directeur adjoint de TNS-Sofres. Pour eux, c'est avant tout un gagne-pain. Pour les Français, c'est bien plus passionnel. » La preuve, ils exigent de lui non seulement un salaire, mais aussi épanouissement et plaisir... « Les Français y mettent beaucoup trop d'affect, confirme le psychiatre Eric Albert (1), fondateur de l'Ifas (Institut français d'Action sur le Stress). La finalité de la sphère professionnelle, c'est l'effi-

cacité. Le bonheur, c'est la vie privée. » Mais en France, sans boulot, on n'est pas grand-chose. Ici plus qu'ailleurs, il confère statut et prestige social. Alors, même malheureux, chacun s'accroche à son job, hanté par la peur de le perdre. En France, le chômage bat des records. Ajoutez à cela un niveau de salaire médiocre (12^e rang sur 21 en Europe) et un taux de productivité élevé, et vous obtenez l'équation du mécontentement des salariés français souvent bons derniers dans les baromètres internationaux de satisfaction en entreprise. « L'horreur absolue, c'est d'être au chômage ; mais le bonheur absolu, c'est de partir à la retraite », résume Eric Albert. La solution ? Dans une récente lettre aux cadres, Jean-Paul Bailly, président de La Poste, affiche une nouvelle priorité : « A la dureté de la crise ne doit pas s'ajouter la dureté du management. Cela doit se manifester dans les comportements au quotidien, dans la qualité de l'écoute et dans le respect des personnes. » **Clicic!**

V. R. et E. R.

12 • LE NOUVEL OBSERVATEUR

n. 2343 du 1^{er} au 7 octobre 2009



CATEGORIE D et catégorie unique de direction

EPREUVE ECRITE (3 heures 30 minutes)

1ERE PHASE : COMPREHENSION ECRITE

Résumé à partir du texte : « *Le travail qui fait mal* »

- Résumez le texte à un tiers, 200/220 mots, en veillant à présenter les idées principales contenues dans le document par l'emploi de structures et lexique différents de ceux du texte de départ et par l'utilisation correcte des articulateurs logico-syntaxiques et des procédés de reprise.

L'emploi du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat doit **impérativement** indiquer, toutes les deux lignes, le nombre de mots employés.

Attention ! Deux pénalités peuvent être appliquées : l'une, de 0,5 points, pour le non-respect de la marge de tolérance prévue ; l'autre, de 0,5 points, pour l'absence de l'indication du nombre de mots utilisés toutes des deux lignes.

2E PHASE : PRODUCTION ECRITE

Rédaction d'un texte argumentatif de 250/300 mots à partir de l'énoncé suivant:

« L'activité professionnelle devrait être un mode d'accomplissement personnel. Toutefois de plus en plus souvent le travail n'est qu'une lourde tâche, voire une cause de malaise. Peut-on envisager de meilleures conditions de travail ? Est-ce qu'elles pourraient être favorables à une productivité plus élevée ? »

L'emploi du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat doit **impérativement** indiquer, toutes les deux lignes, le nombre de mots employés.

Attention ! Deux pénalités peuvent être appliquées : l'une, de 0,5 points, pour le non-respect de la marge de tolérance prévue ; l'autre, de 0,5 points, pour l'absence de l'indication du nombre de mots utilisés toutes des deux lignes.

CORRECTION DU RESUME
Catégorie D et Catégorie unique de direction



Candidat:n° _____

Idées à repérer

1. Malaise au travail
2. Diagnostic des médecins
3. Compétitivité effrénée et bouleversement des salaires
4. Flexibilité et manque de perspectives
5. Les Français et leur attachement au travail
6. Le travail comme plaisir
7. Le travail porteur de prestige social
8. Chômage élevé
9. Salaire médiocre et productivité élevée
10. Dureté du management

2,00

COMPREHENSION/REFORMULATION:

(Reformuler le texte au moyen de structures et d'un lexique différent de ceux utilisés dans le texte de départ)

1,50

ORGANISATION DU DISCOURS:

(Organiser le discours de façon logique par une utilisation correcte des articulateurs logico-syntaxique et des procédés de reprise.)

1,50

Total: /5,00



CORRECTION PRODUCTION ECRITE
Catégorie D et Catégorie unique de direction

Candidat n°: _____

PERTINENCE: **1,00**
(prendre appui sur l'énoncé stimulus, produire un texte argumentatif faisant ressortir les points saillants et présentant un point de vue)

Contenu riche, s'appuyant sur l'énoncé stimulus, faisant ressortir les points saillants du discours et un point de vue	1
Contenu essentiel, parfois fragmentaire	0,6
Contenu très pauvre ou hors sujet	0

COHERENCE TEXTUELLE: **1,50**
(Style approprié et efficace avec une structure logique qui aide le destinataire à remarquer les points fondamentaux de l'argumentation, emploi correct des articulateurs et procédés de reprise)

Style approprié et efficace	1,5
Cohérence et logique du discours acceptables	1,3
Phrases simples et juxtaposées	0,9
Discours décousu, incohérent	0

CORRECTION: **1,50**
(utiliser des structures syntaxiques complexes, sans erreurs syntaxiques ni morphosyntaxiques pouvant entraîner des malentendus faisant attention à la présence d'erreurs régulières et systématiques)

Fautes de grammaire	G – 0,10 par faute
Fautes d'orthographe	O – 0,05 par faute
Fautes de syntaxe	S – 0,10 par faute

ETENDUE DU VOCABULAIRE: **1**

Lexique riche et varié	1
Etendue du lexique passable, malgré quelques erreurs	0,6
Lexique pauvre et incorrect	0

Pénalités: - 0,5 points pour le non-respect de la marge de tolérance.
- 0,5 points pour l'absence d'indication du nombre de mots toutes les deux lignes

Total: /5,00